donné d'assister à une Retraite générale l'année dernière. Cette retraite a eu lieu dans notre spacieuse et magnifique maison du Scolasticat.

Je termine ce rapport en constatant l'accroissement qui s'est fait depuis deux ans et dans le personnel et dans nos Missions.

Il y a deux ans, avant la fondation de la province, nous avions 4 maisons et 5 résidences, aujourd'hui nous avons 5 maisons et 10 résidences.

Le personnel d'alors était de 30 Pères et 13 Frères convers; aujourd'hui il est de 50 Pères et 16 Frères convers.

Louée soit notre Bonne et Immaculée Mère qui a si bien protégé ses Oblats de la seconde Province Américaine.

H. Constantineau, *O. M. I.*,
Provincial.

MANITOBA

Bénédiction de la pierre angulaire de la cathédrale de Saint-Boniface

EN LA FÊTE DE L'ASSOMPTION

Nous empruntons cet intéressant récit aux *Cloches de Saint-Boniface*, n° du 1er septembre 1906, et nous le reproduisons en entier, non seulement à cause de l'importance de l'événement qu'il relate, mais encore parce qu'il prouve jusque dans ses détails la divine fécondité de l'Eglise, sa merveilleuse unité au milieu de toutes les races. De plus, nos lecteurs seront heureux d'y trouver un nouveau témoignage du zèle ardent et de l'activité inlassable de notre illustre frère en religion, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore beatæ Mariæ Virginis de cujus Assumptione laudant Angeli et collaudant Filium Dei.

Réjouissons-nous tous dans le Seigneur : c'est un jour de fête que nous célébrons en l'honneur de la B. Vierge Marie, à cause de son Assomption, pour laquelle les Anges célèbrent à l'envi le Fils de Dieu.

(*Introït de la Messe de l'Assomption.*)

C'est le chant de triomphe que la sainte Eglise fait entendre par toute la terre le 15 août pour honorer l'Assomption de Marie dans le ciel. C'est cet écho des hymnes célestes que la cathédrale de Saint-Boniface, placée sous le vocable de ce glorieux mystère, aime à répercuter tous les ans sous ses voûtes augustes. Jamais, je pense, elle ne l'avait entendu avec autant d'impression que cette année : ses murs de pierre ont dû, ce me semble, être comme attendris et tressaillir jusque dans leurs fondements, car c'était peut-être la dernière des grandes solennités célébrées dans ce sanctuaire qui en a vu tant et de si belles. Devenue trop petite pour contenir la foule grossissante des catholiques de Saint-Boniface, elle est condamnée par la force des choses à disparaître pour faire place à un vaste édifice dont les grandioses proportions seront plus dignes de l'Eglise métropolitaine du Nord-Ouest et de la place que le catholicisme occupe aujourd'hui dans ces immenses pays.

Or, de cette nouvelle cathédrale, commencée depuis quatre mois, on célébrait le 15 août, avec la plus magnifique solennité, la bénédiction de la pierre angulaire. Dès le commencement de l'année, Mgr l'Archevêque avait commandé à ses prêtres l'oraison de la fête de l'Immaculée Conception pour tout le temps que dureront ces travaux gigantesques. En choisissant la plus belle fête de Marie, l'Assomption, pour faire descendre sur son œuvre naissante les premières bénédictions de l'Eglise, notre pieux archevêque, Oblat de Marie Immaculée dont il a mis l'image dans ses armes, manifeste solennellement sa tendre

dévotion pour Marie, et ce nom béni ainsi placé à la base du nouvel édifice, comme il est à la base de tout le christianisme, en assure à l'avance le succès. O Vierge Immaculée ! ô Mère de Dieu et des hommes ! ô Reine du ciel et de la terre ! secourez, fortifiez, consolez ce Pontife qui est vôtre à tant de titres : « *tuus sum ego.* » Aidez-le dans tous ses grands projets, surtout dans l'érection de cette cathédrale où il veut condenser tout ce que son cœur renferme d'amour pour vous et votre divin Fils. Le chroniqueur d'occasion, chargé de raconter les principaux événements d'une journée toute à votre gloire ose vous prier en même temps de l'inspirer pour exciter tous ceux qui liront ces lignes à se montrer généreux pour une si belle œuvre.

Décorations.

Les craintes qu'avait fait naître l'orage de la veille ne se réalisèrent point, heureusement. Les âmes pieuses redoublèrent de ferveur et Dieu leur accorda un temps favorable. Il tomba juste assez de pluie pour rafraîchir la température de la matinée. Le soleil si chaud des jours précédents n'attendra pas l'après-midi pour se mettre lui-même de la fête.

Sur les murs en voie de construction de la nouvelle cathédrale qui s'élèvent juste derrière l'ancienne et déjà haute de neuf pieds, sur les cordages qui consolidaient les puissantes machines chargées de soulever et mettre en place les blocs énormes, flottaient déjà dès la veille au soir des rangées de drapeaux anglais, canadiens, français, belges, etc., comme pour indiquer que toutes les nationalités si diverses qui composent le diocèse de Saint-Boniface doivent concourir à l'œuvre commune et que c'est dans l'Eglise, sous l'égide du Christ représenté par l'évêque, que se fera sûrement la fusion de tant de races.

La bonne ville de Saint-Boniface vient de se réveiller dans la joie. Elle ne tarde pas à revêtir le pavoisement des

grands jours. Sur les édifices publics, comme sur la plupart des maisons particulières, les drapeaux qui claquent au vent font briller leurs vives et douces couleurs.

A dix heures précises retentit le gai carillon des cloches de la cathédrale : il annonce le commencement de la cérémonie. Le poète Whittier a voulu immortaliser dans une poésie célèbre les cloches qui résonnaient dans les deux tourelles de l'ancienne cathédrale incendiée depuis, qui résonnaient comme un joyeux appel pour les pêcheurs de la Rivière-Rouge et pour les chasseurs de la prairie. Ah ! cloches joyeuses, vos notes pures et perçantes, emportées au loin par la brise au-dessus de la grande ville tout absorbée là-bas sur l'autre rive dans les affaires et les plaisirs, auront sans doute été aujourd'hui pour plus d'une âme en détresse et errant dans la nuit de l'erreur, un appel de Dieu qui leur aura montré le chemin de la vérité.

Entrée solennelle.

On va chercher en procession dans les salons de l'archevêché Nosseigneurs les Evêques entourés d'un clergé très nombreux. On entre dans l'église aux sons graves et majestueux de l'orgue tenu par M. Salé. Déjà une foule nombreuse et recueillie qui grossit toujours prend place et se presse dans les nefs, les tribunes et les galeries. L'église est ornée par des banderoles et des trophées de drapeaux. Ces ornements de l'épousée qui reçoit son époux — *sponsam ornatam monilibus suis* — nous apparaissent aussi aujourd'hui comme les parures d'une victime qui se prépare déjà à son sacrifice volontaire et joyeux. Cette idée se montrera dans tous les discours comme elle est dans tous les esprits ; et au milieu de l'allégresse générale, elle augmentera cette teinte de mélancolie que l'on trouve dans toutes les fêtes de la terre. On admire surtout les décorations riches et sobres du maître-autel : elles sont un modèle de délicatesse et de bon goût qui font grand honneur aux religieuses sacris-

tines. Quelques plants de palmier artistement ordonnés, des rangées de lumières aux couleurs doucement nuancées et disposées de manière à former plusieurs fois le monogramme de Marie, servent à faire mieux ressortir les statues, les peintures et les autres décorations de cet autel si précieux, le seul trésor qui reste de l'ancienne cathédrale. Que ceux qui ont prêté main-forte pour l'arracher aux flammes soient à jamais bénis ! car c'est au dévouement de ces héros obscurs que l'on doit l'insigne honneur de pouvoir offrir la divine Victime sur le même autel que le premier évêque et les premiers apôtres du pays.

Messe pontificale.

La messe pontificale commence ; elle est chantée au fauteuil par Mgr Legal, *O. M. I.*, évêque de Saint-Albert, avec M. Poirier, curé de Saint-Raphaël, comme prêtre assistant, avec M. Bélanger, curé de Selkirk, comme diacre, et M. Vorst, second vicaire à la cathédrale, comme sous-diacre. Mgr l'Archevêque siège à son trône, ayant à sa droite le R. P. Dugas, *S. J.*, recteur du collège de Saint-Boniface, et à sa gauche le R. P. Boutin, *E. M. I.*, curé de Saint-Hubert ; le R. P. Dandurand, *O. M. I.*, lui sert de prêtre assistant. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, et Mgr Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan, assistent à la messe au milieu du sanctuaire. Ainsi les deux extrémités du Canada, l'Est et l'Ouest, dans la personne de leurs représentants les plus illustres, se rencontraient dans la cathédrale de Saint-Boniface pour témoigner leur vif attachement à un frère dans l'épiscopat et à une église qui leur est chère à bien des titres. Dans cette journée inoubliable, on peut donc le dire justement, Saint-Boniface est devenu le centre moral et religieux, comme il est déjà le centre géographique, où venaient converger toutes les sympathies, tous les vœux, toutes les prières du Canada ecclésiastique. Car bien d'autres évêques invités à la céré-

monie, en exprimant leurs regrets de ne pouvoir y assister de corps, avaient assuré qu'ils y seraient présents de cœur.

De chaque côté du sanctuaire, les stalles et les bancs pouvaient à peine contenir les prêtres qui s'y pressaient. Au premier rang, Mgr Dugas, P. A., V. G. Cette journée, on peut le dire, sera aussi la sienne, car il est le bras droit de notre archevêque dans l'exécution d'une œuvre si difficile, et il porte, lui aussi, une partie du fardeau. A ses côtés, le R. P. Billiau, *C. S. S. R.*; le R. P. Antoine Chalumeau, *C. R. I. C.*; le R. P. Jean-Baptiste, supérieur de Notre-Dame des Prairies ; le R. M. Dumesnil, chanoine de Saint-Hyacinthe, qui représentait le Séminaire de ce nom si cher à Mgr Taché et à Mgr l'Archevêque et qui rend encore de si grands services à notre diocèse ; le R. P. Leduc, *O. M. I.*, V. G. ; le R. P. Grandin, *O. M. I.*, de l'Alberta, neveu du grand évêque de ce nom ; le R. P. Drummond, *S. J.* ; le R. P. Morard, des Pères de la Salette ; le R. P. Lauzon, *C. S. V.*, de Rigaud, Que., stationné à Makinac ; les RR. MM. Messier, Jutras ; Giroux, curé de Sainte-Anne ; Gendron, Dufresne, Bourret, etc., etc.

Rien n'est capable d'élever vers Dieu les cœurs d'un peuple chrétien comme la célébration de la sainte Messe, reproduction fidèle et vivante du grand drame du Calvaire. C'est par là que la sainte Eglise se plaît surtout à frapper les sens et l'imagination du peuple pour mieux faire pénétrer dans son esprit les impénétrables mystères dont elle a le dépôt. C'est pourquoi, nous n'en doutons pas, la grand'messe pontificale, telle qu'elle fut célébrée le 15 août dans la cathédrale, a dû produire une profonde impression sur l'assistance des fidèles, même sur ceux des paroissiens pour qui ce spectacle n'est pas nouveau. Tout y était bien de nature à toucher vivement les cœurs : d'abord les cérémonies si expressives par elles-mêmes et qui, sous la direction de M. Poitras, secrétaire, se déroulèrent, malgré l'exiguïté du chœur, avec une aisance et un ordre parfaits ; puis les chants dirigés par M. Potvin et exécutés avec un goût, une

harmonie, une précision que les meilleures maîtrises des cathédrales d'Europe n'auraient point dédaignés ; et par-dessus tout, l'atmosphère de piété que l'on respirait dans l'assemblée entière ; rien ne détournait les âmes de la sublime action qui s'accomplissait sur l'autel. Tout leur rappelait Dieu et les portait à la prière. Aussi, comme le Christ, au moment de la Consécration, dut descendre avec joie dans ce temple, appelé par ses pontifes, ses prêtres, ses religieux et tous ses pieux fidèles ! Il vint, Lui qui est le commencement et la fin de tout, Il vint pour être le fondement indestructible du nouvel édifice, comme Il en sera plus tard le glorieux couronnement. Il vint, Lui la pierre angulaire en dehors de laquelle tout édifice ne tardera pas à tomber en ruines ; Il vint pour communiquer à cette nouvelle construction, qui sera un jour sa demeure, quelque chose de ses vertus fécondes et surtout de sa puissance et de sa solidité inébranlable. — *Benedictus qui venit in nomine Domini !*

Sermon.

Mgr Pascal avait été invité à donner le sermon de circonstance. Il se fit excuser au dernier moment. L'abbé Léonidas Perrin, *P. S. S.*, dut prendre la parole à sa place. Cette tâche si délicate et si importante convenait bien d'ailleurs à un prêtre de cette illustre société de Saint-Sulpice, qui a rendu de si grands services au Canada catholique et qui travaille toujours avec tant de zèle et d'intelligence à son développement. Les prêtres du diocèse virent avec un nouveau plaisir monter en chaire leur prédicateur de retraite, dont ils avaient si bien goûté, la semaine précédente, la parole claire, facile, à la fois brève et abondante. S'il n'a pas le souffle puissant des grands orateurs, il est doué d'un talent remarquable d'exposition qui dénonce le professeur expérimenté de philosophie ; s'il ne fait pas vibrer l'enthousiasme de son auditoire, sa

parole pleine d'une clarté lumineuse et d'une chaleur concentrée n'en porte pas moins la persuasion dans l'esprit et l'émotion dans le cœur. Sa voix faible, mais perçante, atteint facilement les derniers rangs de l'auditoire attentif. Il prend pour texte ces paroles du bréviaire, bien appropriées à la circonstance : « *Hæc est domus Domini firmiter ædificata.* — Voici la maison du Seigneur solidement bâtie. » Il développa ce double thème : la solennité de ce jour est un hommage à Dieu et un signe d'attachement à la patrie. Bâtir un temple, mais surtout un temple comme celui qui est annoncé par des assises aussi grandioses, c'est rendre à Dieu la plus magnifique gloire, parce que c'est lui bâtir une maison pour y fixer sa présence réelle dans l'Eucharistie, pour le posséder sur la terre, comme la Palestine le possédait autrefois pendant les trente années de sa vie mortelle et comme le ciel le possède aujourd'hui dans l'éternelle gloire. Bâtir un temple, c'est encore glorifier Dieu, parce que cette maison de Jésus-Eucharistie deviendra aussi la maison du chrétien où se dérouleront les principaux événements de sa vie : baptême, première communion, mariage, etc. De plus, l'édifice qui déjà s'élève avec tant de majesté démontre que les fils des grands évêques qui ont administré ce diocèse ne savent pas séparer leur foi de leur amour de la patrie. Ils la veulent chrétienne. La civilisation qui se borne à la poursuite des biens matériels ne diffère pas de la civilisation païenne ; elle est, par suite, fausse et funeste ; la prospérité qu'elle apporte pour un temps ne fera que causer plus tard des ruines plus lamentables. Or, cette civilisation chrétienne, dont la cathédrale qui s'élève sera un des plus beaux monuments, a été produite par les missionnaires. « Dans les plis de leurs robes noires, ces conquérants pacifiques apportaient plus de bonheur et de gloire véritable pour les peuples que ces loques illustres qui flottaient à la tête des armées. » En terminant, le prédicateur adresse quelques mots d'adieu à ce temple qui, jeune encore, est pourtant

déjà vieux dans un pays qui marche à pas de géant. Il doit disparaître pour faire place au nouveau : *Oportet illum crescere, me autem minui.* Mais qu'il soit permis auparavant d'évoquer son passé glorieux, de faire revivre tous les souvenirs dont il est plein, surtout la belle figure de celui qui l'a construit, du grand mort qui parle encore du fond de son tombeau placé sous ce trône archiépiscopal qu'il a si longtemps et si glorieusement occupé. Dans un mouvement pathétique de sa péroraison, l'orateur se tourne vers Mgr l'Archevêque et il emprunte les paroles de l'Esprit-Saint pour louer comme il le mérite le successeur des grands évêques, l'héritier de leurs vertus et de leurs responsabilités. Sans la majesté du saint lieu, tout le monde eût applaudi à cet éloge adressé par Jésus lui-même à l'ange de l'église de Saint-Boniface comme autrefois à l'ange de l'église d'Ephèse : « Je connais vos œuvres, vos travaux et votre patience ; je sais tout ce que vous avez souffert pour mon nom ; je sais que votre courage reste sans défaillance. » Pour moi, en entendant ces paroles, je les trouvais d'une justesse bien frappante, parce que je me rappelais les félicitations que le Vicaire de Jésus-Christ donnait à notre bien-aimé Pontife dans sa dernière audience, pour son attitude dans la question des écoles, félicitations que sa bouche infaillible résumait dans ces deux mots : « *Bene certasti,* Vous avez bien combattu. »

Adresse de M. le Maire. — Réponses de Mgr Pascal et de Mgr Duhamel.

La messe finie, M. Gauvin, maire de Saint-Boniface, vint, au nom du Conseil municipal et de tous ses concitoyens, lire l'adresse de bienvenue aux évêques visiteurs. Après avoir salué ces éminents personnages, il dit l'émotion de tous à la pensée que ce temple, vénérable reliquaire du passé, va disparaître dans quelque temps ; car

ses pierres sont pour ainsi dire pénétrées des prières de plusieurs générations et des souvenirs des grands événements dont elles ont été le témoin. Il dit aussi la joie générale de voir s'élever un temple plus digne de la majesté du Très-Haut, et assez vaste pour la population catholique de Saint-Boniface. Ce monument attestera par sa grandeur les progrès immenses que l'Eglise a faits au Nord-Ouest aussi bien dans l'ordre moral et intellectuel que dans l'ordre matériel. « Il y a sans doute des points noirs à l'horizon ; mais la minorité catholique, bien disciplinée sous la direction de son évêque, est confiante dans le Christ qui donne tôt ou tard la victoire à ceux qui combattent pour lui. En fixant définitivement à Saint-Boniface par cette construction le siège métropolitain, Mgr l'Archevêque a consacré les anciens titres de notre ville à cet honneur. Qu'il en soit loué ! »

Mgr Pascal répondit le premier à cette belle adresse. Il le fit en évêque missionnaire, avec une phrase facile et correcte, mais simple et sans apprêt, avec un léger accent du midi de la France qu'il faisait plaisir d'entendre à ceux qui ont habité autrefois ces riches et joyeuses contrées. C'était bien à lui, vétéran de l'apostolat dans le Nord-Ouest, de rappeler les souvenirs du passé : il a été le compagnon d'armes de Mgr Taché et des missionnaires au noble cœur, pionniers de la civilisation dans ces pays, et qui dorment maintenant leur dernier sommeil dans la crypte funéraire de la cathédrale. Il redit en termes émus les principaux événements qui se sont accomplis entre ces murs sacrés : consécrations de Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska ; de Mgr Langevin, notre bien-aimé archevêque ; tenue du concile provincial de Saint-Boniface en 1889, ce qui est un événement unique dans l'histoire ecclésiastique de ces contrées. « On eût voulu, ajoute Mgr Pascal, conserver cette cathédrale qui résume toute notre histoire ; on eût voulu la conserver comme un écrin précieux qui renferme tous les trésors de famille, comme

un monument où se perpétuent toujours vivantes les traditions de nos pères dans la foi. Mais il est des circonstances impérieuses devant lesquelles le cœur et la volonté doivent céder, et, puisque ces murailles consacrées doivent disparaître, leur souvenir ne périra pas du moins, et les reliques sacrées qu'elles renferment seront transportées dans la nouvelle cathédrale comme dans une châsse plus digne d'un dépôt si précieux, et là, comme dans l'ancienne cathédrale, elles continueront leur prédication éloquente. »

Sur les gestes d'instance que lui fait Mgr l'Archevêque du haut de son trône, Mgr Duhamel se lève pour dire quelques mots du cœur, et ses paroles, lentement, fortement prononcées, tombent sur l'assemblée qui redouble d'attention, avec l'autorité irrésistible que donne à ce doyen d'âge, à ce père des évêques canadiens, de longues années d'épiscopat laborieusement remplies. En voici le sens : « Ces jours derniers, dit-il, je parlais à Winnipeg de l'obéissance des catholiques. Mgr Langevin, qui est ici le grand maître, me commande de parler ; je dois donner l'exemple de l'obéissance. Ce beau pays attira jadis l'attention de notre ancienne mère-patrie, la France : elle y envoya ses missionnaires, ses explorateurs et son or. Il attira l'attention de l'admirable province de Québec, qui lui fournit ses prêtres, ses religieux et des ressources de toute sorte. Il attire aujourd'hui l'attention non seulement de la grande nation qui le possède, mais du monde entier qui lui envoie des flots d'émigrants. En quelques années, il a fait des progrès si merveilleux que nulle contrée au monde n'est capable d'offrir l'exemple d'une transformation aussi rapide. La religion a été un facteur considérable dans ce développement, et les progrès du catholicisme ont marché de pair avec tous les autres progrès. Les conquêtes de l'Eglise dans ces pays nouveaux sont marquées à Saint-Boniface par des institutions nombreuses et solides. Elles sont acquises désormais pour toujours, car Mgr Langevin a su heureusement réaliser sa belle devise : « *Depositum*

custodi : J'ai gardé le dépôt des Taché, des Provencher Je n'en ai laissé rien perdre, je le transmettrai agrandi, fortifié à mes successeurs. » On ne pouvait quitter l'église sur une meilleure impression

Le banquet des Dames de Sainte-Anne et de Saint-Boniface.

Le banquet servi dans le réfectoire de l'archevêché suivit presque immédiatement. Des mains habiles dans l'art des décorations avaient orné la salle pour la circonstance avec un goût impeccable. Sur un fond de draperie tricolore se mariaient harmonieusement les couleurs tendres et éclatantes de drapeaux canadiens et anglais disposés en trophées. Un immense drapeau du Sacré-Cœur tapissait du haut en bas tout un coin de la salle. Le long des colonnes pendaient de fines dentelles. Dissimulés derrière des massifs de fleurs et de verdure, des artistes charmaient les convives en jouant sur le violon et la harpe les morceaux des grands maîtres. Le banquet, chef-d'œuvre d'art culinaire, était offert par les Dames de Sainte-Anne dont Mme Dr Lambert est la présidente, et servi par elles dans un ordre parfait. Signalons à la table d'honneur de Nosseigneurs les évêques les laïques les plus éminents qui nous firent l'honneur de rehausser cette belle fête de leur présence M. le Juge en chef Dubuc, administrateur de la Province, M. Gauvin, maire de Saint Boniface, M. le Juge Prud'homme, M. le Juge Prendergast, M. Ernest Cyr, M. P., M. H. Chevrier, M. P. P., M. le Sénateur Bernier, M. le Dr Lambert, M. l'Inspecteur Goulet, MM. Senécal et Smith, entrepreneurs, MM. les membres du Comité de la Cathédrale, etc. Plus de cent dix convives se pressaient à quatre longues tables. Tout aurait été pour le mieux dans le meilleur des festins, si un courant d'air frais était venu abaisser la température surchauffée de la salle, il est vrai que dans un repas de totale tempérance on pouvait éprouver pas à impunément la chaleur com-

municative des banquets. A ce dîner tout intime et familier, ce qui en faisait le plus grand charme, il n'y eut point de toast. Monseigneur se contenta, après les grâces, de remercier, en quelques mots bien sentis, M. le Juge en chef Dubuc qui, en l'absence du lieutenant-gouverneur, devenait l'administrateur de la Province et, par suite, le représentant auprès de nous de Sa Majesté le Roi (applaudissements). Il remercia aussi les autres magistrats, ces Messieurs du Parlement et tous les autres Messieurs laïques qui attestaient par leur présence à cette fête leur fidélité à l'Eglise et leur union avec le clergé pour le plus grand bien du pays. Son dernier mot fut pour les Dames de Sainte-Anne qui avaient déployé dans l'ordonnance du festin la grâce et l'amabilité qu'elles savent mettre à tout

Promenade en voiture.

Après le dîner, près de trente voitures, la plupart conduites par les principaux citoyens de Saint-Boniface, sont mises à la disposition des convives pour leur permettre de faire un tour de ville. C'était là une attention bien délicate, elle prouvait combien les ordonnateurs de la fête avaient eu à cœur de ne rien négliger pour faire plaisir aux hôtes de l'archevêché. Tout le monde fut enchanté de cette course qui dura plus de trois heures. Le passage à travers le Fort Rouge, sur les deux rives de l'Assiniboine et devant l'Académie Sainte-Marie, fut pour plusieurs une véritable révélation. Ils n'en pouvaient croire leurs yeux en parcourant ces larges et longues avenues macadamisées, en voyant ces trottoirs en ciment qui s'étendaient de chaque côté sans interruption entre deux bandes de gazon soigneusement entretenu, en voyant ces arbres d'un vert tendre et aux frais ombrages qui formaient comme une suite de bosquets où sont bâtis des cottages aux formes gracieuses et variées, riches et parfois luxueuses. Comment cette ville de Winnipeg, dans un pays où l'hiver règne en maître près

de la moitié de l'année, a-t-elle pu, en moins de trente ans, réaliser des progrès si merveilleux ? C'est un vrai phénomène qui suffit à illustrer ses édiles. Je serais tenté de conseiller à ceux de mes lecteurs qui ont quelques milliers de piastres de revenu d'aller sur leurs vieux jours choisir leur « home » dans ce quartier, ils y trouveront les avantages de la ville sans les inconvénients et, dans la belle saison, le calme et les joies de la belle nature que l'industrie a su merveilleusement aménager à ses besoins.

Bénédiction de la pierre angulaire.

La plus magnifique démonstration de toute la journée devait être le soir, après souper, vers sept heures et demie, pour la bénédiction de la pierre angulaire. Les catholiques de Winnipeg viennent se joindre à ceux de Saint-Boniface pour marquer hautement que malgré la différence des nationalités ils ne forment qu'un seul troupeau sous la direction d'un seul Pasteur. Les premiers à partir sont les Polonais de l'église du Saint-Esprit, avenue Selkirk, la musique de la ville les accompagne. La procession, forte de cinq cents personnes, s'avance bannières déployées ; le drapeau canadien est porté en tête et, à l'arrière, flotte le drapeau polonais. Ce dut être un spectacle assez extraordinaire que cette procession catholique traversant à pied dans presque toute sa longueur la « Main Street », avec ses insignes religieux et patriotiques : les affairés comme les simples curieux durent s'arrêter pour regarder passer ces braves gens et admirer leur courage.

Voici maintenant les catholiques de la paroisse allemande de Winnipeg, au nombre d'environ deux cents, tous hommes (les femmes et les enfants suivent à quelque distance en arrière), musique en tête, bannières, drapeaux allemands et anglais flottant côte à côte, ils s'avancent processionnellement à travers les rues de Winnipeg. De Saint-Boniface nous les voyons déboucher par la rue

Broadway. Au son de la musique que font sortir de leurs instruments vingt-six robustes poitrines, ils mettent pied sur le pont Broadway qui relie Winnipeg à Saint-Boniface et, tambour battant, ils nous arrivent au pas militaire ; on dirait un régiment du « Vieux Chancelier de fer ». Au cours de la soirée, leur fanfare dite « Notre-Dame » nous fit entendre l'hymne national de leur mère-patrie, ainsi que la *Marseillaise* et le *God save the King*.

Les Ruthènes sont aussi là au nombre de trois cents ; ils suivent la croix icone et la bannière de saint Nicolas portées par deux des leurs. Les Pères Basiliens les accompagnent parés de grandes étoles et de leurs manteaux. Voici ensuite les paroissiens de l'église française du Sacré-Cœur ; la musique de Saint-Boniface, « la Lyre », les accompagne. A l'arrière flotte le drapeau Carillon-Sacré-Cœur. Puis viennent les paroissiens de l'Immaculée-Conception conduits par leur distingué pasteur, M. l'abbé Cherrier ; puis enfin les Chevaliers de Colomb qui s'assemblèrent à l'église Sainte-Marie, vers sept heures, et se rendirent en voiture à Saint-Boniface avec les RR. PP. Guillet, O'Dwyer et Hartmann. Ainsi des milliers de catholiques se sont portés avec un joyeux empressement de Winnipeg à Saint-Boniface, soit à pied, soit en bicycle, soit en tramway, soit en voiture. C'est là un événement qui n'a point passé inaperçu dans la grande cité ; il y a même créé certaine sensation, parce qu'il a proclamé bien haut combien tous les catholiques sans exception sont loyaux à leur archevêque et s'intéressent à sa grande œuvre.

Cependant voici que les sons joyeux de la fanfare se font entendre ; il est temps que la cérémonie commence, car la soirée ne sera pas trop longue. On vient chercher, dans les salons de l'archevêché, Nosseigneurs les évêques entourés du clergé et on se rend vers les murs de la nouvelle cathédrale. On y monte par deux rampes qui donnent accès sur une vaste plate-forme du côté de la façade. Pendant que Mgr l'Archevêque, qui va bénir lui-même

la première pierre, y prend place avec les autres évêques et le clergé. Je jouis du spectacle impressionnant que présente cette foule immense, la vaste enceinte est trop petite pour la contenir. Chacun se place où il peut. Il y a comme des grappes humaines suspendues aux tas de pierre et aux machines. Les murs, le toit de la nouvelle sacristie, les tertres de terre, sont tout couverts d'hommes et de jeunes gens. Cette mer humaine déborde bien loin dans le cimetière et vers l'archevêché. Comme il est presque impossible de mettre un chiffre exact sur une pareille multitude, nous nous contenterons de dire deux opinions que nous avons entendues : l'opinion large était pour vingt mille, l'opinion restreinte pour dix mille. Peut-être que la vérité se trouverait entre les deux. Quoi qu'il en soit, cette foule a dépassé les plus belles espérances. Et quelle consolation pour l'archevêque et pour tous les prêtres du diocèse, de voir tant de peuples différents venus de toutes les parties du monde, oublier pour un moment leur nationalité particulière pour montrer qu'ils sont catholiques avant tout, se grouper, se serrer autour de l'évêque qui représente le Christ pour s'unir tous dans un même amour pour l'Eglise catholique, leur seule et vraie Mère, dans une même croyance à ses dogmes, dans une même fidélité à ses lois ! C'était bien le cas de dire avec saint Paul : *Non est Judæus, neque Græcus, omnes enim vos unum estis in Christo Jesu*, il n'y avait plus là de Français, de Belges, d'Allemands, de Ruthènes, d'Anglais, de Polonais, etc., il n'y avait que des catholiques qui ne formaient qu'une seule âme et qu'un seul cœur dans le Christ Jésus.

Mgr l'Archevêque, assisté de M. Bélanger, diacre, et de M. Vorst, sous-diacre, procède alors à la bénédiction de la pierre angulaire, il récite les prières touchantes et sublimes que la sainte Liturgie consacre à cet effet, en voici deux des plus belles notées au passage :

« O Christ qui êtes la pierre angulaire et le fondement indestructible, confirmez vous-même cette pierre en votre

nom, et soyez le principe, le développement et le couronnement de cette construction. »

« Au nom de Jésus-Christ, nous plaçons cette pierre afin que fleurissent ici la vraie foi, la crainte de Dieu, la charité fraternelle, afin que ce lieu soit destiné à prier, à invoquer, à louer le nom du même Jésus-Christ Notre-Seigneur. »

Sermon en anglais de Mgr Duhamel.

Cependant la foule se masse au pied de la tribune disposée au milieu du mur qui regarde le Sud. Mgr Duhamel en monte lentement les degrés, et au milieu d'un vaste silence qui peu à peu se fait sur la foule, il fait une magnifique lecture, très solidement documentée, sur la constitution de l'Eglise, lecture qui ne fut point certes monotone et froide, comme le mot tendrait à le signifier, mais faite avec un débit animé et si plein d'aisance qu'on eût dit parfois un vrai discours, avec une voix forte, lente et distincte que la brise du soir portait aux derniers rangs de l'assemblée, avec une voix chaude surtout, qui savait animer une exposition abstraite d'un enthousiasme tout apostolique. Le sujet convenait à un auditoire si mêlé où le seul lien qui unissait tant de races était le catholicisme et où la curiosité, la sympathie même avaient attiré beaucoup de nos frères séparés. Parce que la notion de l'Eglise s'était obscurcie depuis des siècles, le protestantisme put entraîner dans sa révolte la moitié de l'Europe. Lorsque l'Eglise, voie ordinaire par où sont distribués les fruits de la Rédemption, apparaîtra telle qu'elle est en pleine lumière et dans toute sa splendeur, le schisme et l'hérésie disparaîtront devant elle comme la nuit devant le soleil. Le discours de Mgr Duhamel aura, nous n'en doutons point, produit avec la grâce de Dieu quelques-uns de ces fruits abondants, pour les esprits impartiaux des protestants qui l'auront entendu : car il est un exposé magistral de la constitution de l'Eglise, ainsi que des prérogatives divines, inaliénables, de sa hiérarchie.

Après avoir dit combien il est heureux, lui, le doyen d'âge de tous les évêques canadiens, d'être aujourd'hui leur interprète pour féliciter Mgr Langevin pour l'œuvre magnifique qu'il élève à la gloire de Dieu, l'éminent prélat entre de plain-pied dans son sujet et prouve, pendant plus de quarante minutes, au milieu de l'attention générale, que l'Eglise catholique est la seule véritable Eglise de Dieu parce qu'elle est la seule qui a reçu de Jésus-Christ, son Fondateur, le pouvoir de dispenser la grâce par les sacrements. Le Christ n'est plus visible, les apôtres ont disparu, mais l'Eglise reste toujours, elle les continue visiblement sur toute la terre, dans tous les siècles, et elle ne cesse de montrer à quiconque a des yeux pour voir, les titres de sa divine origine : unité, sainteté, apostolicité, catholicité. En concluant, le vénérable conférencier dit que l'Eglise, infaillible dans sa doctrine, est aussi perpétuelle dans sa durée ; elle seule peut dire : L'avenir est à moi, parce qu'elle a les promesses de son immortel Fondateur qui l'a bâtie sur le roc en affirmant qu'il serait toujours avec elle jusqu'à la consommation des siècles et que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle.

Mgr Duhamel fut ensuite remplacé tour à tour par le R. P. Grœtschel, *O. M. I.*, qui prêcha en polonais, par le R. P. Cordes, *O. M. I.*, qui prêcha en allemand, et par le R. P. Strotski, *O. S. B. M.*, qui prêcha en rhutène. Le thème de ces trois orateurs fut le même : la fidélité à l'Eglise qui, au milieu des peuples, de rites et d'usages différents, reste toujours la même. L'évêque, la plus haute autorité après le Pape, est le représentant du Christ ; l'écouter, c'est écouter le Christ lui-même ; lui rester fidèle, c'est rester fidèle au Christ et garder la foi des ancêtres.

A mesure que nous écoutions ces sons de langues étrangères qui nous paraissaient harmonieuses mais que nous ne comprenions pas, nous nous surprenions à désirer que le Saint-Esprit renouvelât pour nous le miracle de la Pentecôte. Le fait est qu'il serait bien utile dans ces pays

qui nous donnent quelque idée de ce que dut être la confusion des langues à la tour de Babel.

Au milieu de l'assistance de prêtres et de laïques distingués qui entourent Monseigneur on distingue ce soir M. le Juge en chef Howell, de la cour d'appel, et M. le Juge Mathers. Alors, M. le Juge Prud'homme se lève et lit la plus éloquente adresse à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Il dit lui aussi son émotion de voir disparaître le vieux temple, mais il faut bien se rendre à la nécessité, et il remercie Monseigneur d'avoir bien voulu se charger d'une dette aussi lourde et écrasante que celle que va nécessiter une aussi grandiose construction. Vient ensuite un éloge de Mgr Dugas : on ne peut le passer sous silence : tout le monde y applaudira : « A Dieu ne plaise que j'oublie celui qui sait si bien s'inspirer de votre pensée dans la direction des affaires de votre diocèse, s'ingéniant de mille façons pour créer des ressources nouvelles, répandant partout l'activité, la confiance, l'esprit d'organisation, et écartant avec une prudence et un tact merveilleux les obstacles qui se dressent parfois devant les œuvres à accomplir. » M. le Juge parle ensuite des progrès de la religion manifestés d'une façon éclatante dans ces pays par les institutions si belles et si fécondes dont s'enorgueillit Saint-Boniface, la ville sainte. Il termine en félicitant Monseigneur d'être, pour ainsi dire, le nouveau Salomon que Dieu a choisi pour élever un temple à sa gloire.

Mgr l'Archevêque qui n'avait presque point pris la parole de toute la journée dit enfin en quelques mots qui jaillissent de son cœur et où il met toute son âme ses sentiments qui débordent : « Ce temple que nous bâtissons est la glorification du passé », et Monseigneur résume en termes émouvants les travaux de ses prédécesseurs ; « c'est une marque de la vitalité du présent », et il dit combien il est heureux du secours qu'il trouve dans le zèle de ses prêtres et la foi de ses fidèles ; « c'est enfin un cri d'espérance pour l'avenir, et tous les obstacles ne feront que redoubler notre courage

et notre espoir. » Monseigneur remercie une dernière fois tous les éminents personnages qui lui ont fait l'honneur de répondre à son invitation : évêques, prêtres, religieux, laïques.

Alors commence le défilé de ceux qui veulent frapper la pierre et déposer leur offrande.

Cependant, la nuit depuis longtemps a jeté ses ombres sur cette foule, et on s'en est à peine aperçu, tant l'attention était doucement absorbée par de si belles choses. D'ailleurs « l'obscure clarté qui tombait des étoiles », jointe à la vive lumière des lampes électriques disposées tout autour des murs, donnait comme l'illusion du demi-jour du crépuscule. La nuit touchait à la moitié de son cours et l'on croyait la soirée à peine commencée. On eût voulu arrêter le cours du temps pour mieux jouir du spectacle féerique qui s'offrait alors au regard. Des fusées innombrables fendent, en sifflant, l'atmosphère transparente et retombent en pluie d'étoiles. Les concerts harmonieux de la « Lyre » qui se prolongent bien longtemps dans la nuit au milieu de l'archevêché, charment les oreilles de la foule qui s'écoule joyeuse et enchantée. Nous avons parcouru toutes les principales rues de Saint-Boniface, et, sauf quelques exceptions bien rares, nous avons constaté que toutes les maisons étaient illuminées. Une dernière fois avant de clore ces fêtes inoubliables, Saint-Boniface donnait une preuve touchante de son attachement à son bien-aimé Pontife et de sa fidélité à suivre les prescriptions de son dévoué curé. Les illuminations de l'Archevêché, des chers Frères de l'Académie Provencher, de la Cathédrale où les lumières dessinaient l'*Ave Maria*, de l'Hospice Taché, de la Maison Vicariale, de l'Hôpital, étaient particulièrement remarquables. Réfléchies sur la Rivière Rouge, elles devaient produire de Winnipeg un effet splendide. L'Hôtel de ville, l'Ecole Normale, la Maison Chapelle et l'Hôtel Québec méritent aussi une mention honorable.

En somme, la fête fut un triomphe. Elle restera gravée

pour toujours dans le souvenir de ceux qui eurent le bonheur d'y assister. Elle fut le plus magnifique cri de foi jeté vers le ciel par les Catholiques, et surtout par la population de Saint-Boniface. Un peuple qui produit de telles manifestations ne peut que vivre et grandir : car c'est Dieu lui-même qui l'anime de son esprit fécond et immortel. Aussi le Ciel exaucera-t-il sûrement sur les bords de la Rivière Rouge, comme il a fait sur les bords du Saint-Laurent, cette prière ardente que de mâles poitrines chantaient à plein cœur :

O Marie, ô Mère chérie,
Garde au cœur canadien la foi des anciens jours.
Entends du haut du Ciel le cri de la patrie :
Catholiques et Français toujours!

Un missionnaire serviteur de
Marie Immaculée.

MACKENSIE

Mission de N.-D. de Bonne-Espérance.

Extrait d'une lettre du R. P. Ducot au R. P. Tatin.

Mon révérend et bien cher Père,

Comme vous le savez déjà sans doute, j'ai quitté ma chère mission de Sainte-Thérèse que j'évangélisais depuis vingt-sept ans, pour venir à Good Hope prendre la succession du R. P. Séguin, décédé en France en 1902. J'en suis parti le cœur bien gros. C'est le 1er août de l'année 1903 que j'arrivais à mon poste. Malgré les encouragements qui m'étaient donnés, les renseignements que je recevais sur l'esprit de la population jetaient mon âme dans l'inquié-